

parapluie renversé. La raison de donner cette direction aux branches est de gêner le mouvement de la sève ascendante et descendante, autrement le pommier cherche à croître en longueur, prend la forme d'un peuplier et produit peu ou pas de fruits.

M. Lippens termine en donnant plusieurs conseils pratiques pour éloigner des vergers les insectes et autres animaux nuisibles, et il recommande fortement le chaulage des troncs des tuteurs des arbres et même des clôtures qui entourent le verger.

M. Lippens répond ensuite à une foule de questions qui lui sont posées et l'on se retire après avoir décidé que la première séance serait une *discussion inromptu*.

Votre tout dévoué,

J. E. PAGEOT, Secrétaire-Trésorier, C. A. A. L.

Cercle agricole de St-Sébastien d'Aylmer.

Monsieur, — J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport de notre cercle agricole pour l'année 1881.

Pendant l'année qui vient de finir nous avons eu à soutenir trois rudes combats. Premièrement, contre la routine. Deuxièmement, contre l'émigration. Troisièmement, contre les prétentions de notre sœur aînée la société d'agriculture no. 1 du comté de Beauce.

Premièrement, la routine. — Ah ! monsieur le Directeur, je puis affirmer sans crainte que la routine a reçu une large blessure. Les cultivateurs de nos cantons comprennent maintenant que pour retirer de la terre de bonnes et grasses récoltes, il faut ne pas ménager les engrais, surtout ne pas laisser perdre, par négligence et paresse, ceux que l'on peut se procurer. Puis, ce dont tout le monde est convaincu, c'est l'immense profit qu'il y a à changer souvent de semence. Si vous aviez vu à l'automne ces beaux champs de blé, aux épis dorés, dans des cantons où, il y a à peine quatre ans, on n'en voyait que bien peu et encore grand Dieu ! quel blé !

Tous les membres du cercle sont heureux et satisfaits du résultat. Voilà, monsieur le Directeur, la transformation que l'amour de Dieu et de la Patrie a opérée. Courage, braves cultivateurs, la lutte n'est pas terminée. La routine pour être terrassée n'est pas complètement vaincue, que trop tôt, elle montrera sa tête hideuse.

Deuxièmement, l'émigration. — Voilà le deuxième ennemi que nous voulions combattre. Aussi, je puis vous dire, avec une légitime fierté, que nous avons réussi au-delà de toute espérance. Pas une seule famille, que je sache, ne s'est expatriée. Au contraire, plusieurs sont revenues prendre place parmi nous.

Il faut dire aussi, monsieur le Directeur, que nous n'avons rien négligé, discours, paroles encourageantes, lectures, exemples, tout a été mis en œuvre. Notre président honoraire, le Révd. Samuel Garon nous a fort amusés et instruits en même temps par la lecture des deux livres du Père Lacasse. A trois mois de distance, on se plaît à raconter les anecdotes de l'oncle Germain.

Tous, nous avons pris la résolution d'établir nos enfants sur des terres nouvelles; de les aider, et, par là, les encourager à rester au pays. Malheureusement, le gouvernement a commis une grande faute en vendant à une compagnie étrangère la presque totalité des terres à coloniser, dans le comté de Beauce. Il ne reste plus que le canton de Risborough.

Maintenant, passons à la troisième lutte que nous avons eu à soutenir. Il est bon de vous dire, que dans ce dernier combat nous n'avons pas été les agresseurs. Au mois de janvier 1881, nous présentions au conseil d'agriculture une requête demandant que notre cercle agricole, tel que constitué, fut reconnu comme société d'agriculture no. 2 du comté de Beauce. Nos raisons étaient bonnes. Le conseil d'agriculture nous reconnut comme société le 16 mars et le gouvernement en conseil au commencement de mai.

Inde ira. — Notre sœur aînée, la société d'agriculture no. 1, s'est cru lésée; elle a crié à l'injustice et à l'illégalité de notre organisation. De plus, elle a signifié au ministre de l'agriculture un protêt menaçant ce dernier, *risum tenetis*, de frais judiciaires, si nous partagions dans l'octroi pour le comté de Beauce. Le conseil a bien voulu nous transmettre copie de ce protêt. Je vous assure, monsieur le Directeur, que la réponse à ce document a été facile.

Vous croyez, sans doute, parce que nous nous sommes transformés en société d'agriculture, que notre cercle agricole a cessé de vivre. Rassurez-vous, notre cercle est plus florissant que jamais. Au cercle, on propose, on discute, et on vote au besoin. A la société, messieurs les directeurs complètent, approuvent ou

rejetent. En un mot, *si parva licet componere magnis*, c'est la chambre haute et basse; à l'exception, cependant, que nous sommes des membres sans salaires.

Nous avons tenu neuf séances régulières du cercle et plusieurs réunions pour la lecture des livres et journaux agricoles. Deux projets, l'un pour la formation d'une caisse d'économie; l'autre pour l'établissement d'une assurance de paroisse contre le feu sont encore sous considération. Vous voyez, monsieur le Directeur, que nous n'avons pas perdu entièrement notre temps. Nous aurions aimé à correspondre plus souvent; mais, comme je vous l'ai dit, la guerre redoutable que nous avions entreprise a absorbé notre temps et nos forces.

Veillez, monsieur le Directeur, agréer nos plus sincères remerciements pour la bienveillante attention que vous nous portez.

LOUIS PARADIS, Secrétaire.

Cercle Agricole de Wolfstown.

Monsieur le Rédacteur. — Soyez donc assez bon pour insérer dans les colonnes de votre intéressante et utile feuille, le Journal d'Agriculture, que le Rev. M. Côté, curé de St. Julien de Wolfstown, a, il y a quelques jours, à son prône, fait connaître à ses paroissiens le désir de former un cercle agricole; en énumérant quelques uns des avantages qu'on peut en retirer. Deux assemblées ont déjà eu lieu à cet effet, dont la dernière, jeudi dernier, le 19. Il a été convenu de s'assembler tout les jeudis; déjà, au-delà de 40 membres se sont enrôlés sous la bannière du progrès agricole, et il est plus que probable qu'un grand nombre qui ne sont pas encore instruits du fait, s'y adjoindront avant longtemps. Nous espérons que cette entreprise sera couronnée de succès tant pour le développement de l'art agricole que pour exciter l'ambition des cultivateurs à se servir des systèmes les plus propres à améliorer l'agriculture.

Afin de parvenir à ce but si désiré, veuillez être assez bon de nous faire parvenir quelques exemplaires de votre bon journal, afin de nous diriger dans la bonne voie, et d'encourager les jeunes gens à se fixer sur le sol canadien, au lieu de s'expatrier à l'étranger.

R. BOULANGER, Sect.-Trésr.

Prière de nous faire tenir la liste des membres du cercle de Wolfstown auquel le journal sera utile.

St-Isidore, comté de Dorchester. — Le révérend père Lacasse, O. M. I., a fondé un cercle agricole dans cette paroisse, dans le cours de décembre dernier, à la suite d'une conférence qu'il a donnée devant un auditoire bien disposé, qui s'est empressé de mettre tout de suite en pratique les bons conseils de l'infatigable apôtre de la colonisation et de l'agriculture.

Poland-China et Berkshire. — Je dois faire un choix entre deux mâles reproducteurs, l'un Poland-China et l'autre Berkshire: je les croiserai avec des races mêlées appartenant, partie à la race Yorkshire, partie à la race Chester-White. Lequel des deux dois-je préférer?

R. — Si vous voulez produire de grands cochons pesant de 500 à 800 lbs. prenez le Chester. Le Berkshire donne une viande plus délicate et donne au moins autant de lard pour la nourriture donnée.

Ici devons-nous élever indifféremment des Berkshires ou des Poland-China, sous considération que ces races sont bonnes toutes deux et ont des qualités qui peuvent se valoir? Je suppose que je veux avoir une race pure, sans avoir recours à des croisements avec des espèces étrangères.

AGRICOLA, ST. N.

R. — Il est difficile de répondre sans connaître les conditions économiques dans lesquelles vous vous trouvez. Cependant, en règle générale, nous donnons la préférence au Berkshire. Mais nous préférierions obtenir là-dessus l'opinion de spécialistes plus compétents que nous en cette matière. Nous prions donc nos lecteurs qui en ont fait l'expérience, de nous donner leur appréciation de ces deux bonnes races.

Avoine de Russie. — Auriez-vous la bonté de me faire savoir par l'entremise de votre journal d'agriculture où je pourrais me procurer de l'avoine blanche de Russie et quel prix me coûterait une livre rendue chez moi. — Un abonné.

R. — Nous prions tous nos lecteurs de s'adresser directement à M. Wm. Evans, de Montréal, pour tout ce qui regarde les graines, les instruments d'agriculture, etc., etc.

Engorbeuso mécanique. — J'ai vu sur le journal d'agriculture (livraison du mois d'octobre dernier) le modèle d'une engorbeuso et lieuse mécanique; veuillez me dire où l'on peut se procurer cet instrument et qui le fabrique. Une réponse obligera.

R. — S'adresser à M. Wm. Evans, grainetier, Montréal.